*Les Pavie, une famille angevine au temps du
Romantisme, sous la direction d'Anne-Simone Dufief*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4127>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4127

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 345-346

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « *Les Pavie, une famille angevine au temps du Romantisme, sous la direction d'Anne-Simone Dufief* », *Studi Francesi* [En ligne], 167 (LVI | II) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4127> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4127>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Les Pavie, une famille angevine au temps du Romantisme, sous la direction d'Anne-Simone Dufief

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Les Pavie, une famille angevine au temps du Romantisme*, sous la direction d'Anne-Simone DUFIEF, Presses Universitaires d'Angers, 2010, pp. 213.

- 1 Après l'exposition organisée au musée d'Angers sur le *Gaspard de la nuit* d'Aloysius Bertrand, publié grâce à David d'Angers en 1842 par son ami l'éditeur Victor Pavie, des contacts fructueux se sont noués entre les descendants de la famille Pavie, qui occupent toujours la demeure des Rangeardières (voir *Aux Rangeardières*, par François CATTÀ, pp. 211-213), et les institutions savantes locales (archives, bibliothèque, musées, université) pour organiser en 2009 la commémoration de bicentenaire de la naissance des fils de l'imprimeur Louis Pavie: Victor, l'écrivain-éditeur, et Théodore, l'orientaliste-explorateur. Le livre rassemblé par Anne-Simone Dufief est le résultat du colloque tenu en ce printemps romantique qui vit expositions, lectures publiques, concert et visites historiques animer la ville.
- 2 *Angers au temps du Romantisme* (par Jean-Luc MARAIS, pp. 13-23) était une cité d'une vingtaine de mille habitants, peu industrielle, assoupie par la Révolution et divisée entre patriotes anti-vendéens, royalistes et libéraux, mais qui trouvait son unité dans le commerce des produits de son terroir (ardoise, tissage, pépinières) et l'organisation d'une vie sociale et culturelle (associations caritatives, loges maçonniques, théâtre, lycée, sociétés savantes, notamment son académie à orientation agronomique et économique).
- 3 Dans ce contexte, *Les Pavie, imprimeurs et éditeurs, 1810-1844* (par Véronique SARRAZIN, pp. 25-45) occupent une place intéressante, avec leur catalogue de livres classiques et

religieux, qui ne s'enferme pas dans un cadre traditionnel étroit, puisqu'ils contribuent aussi à la vie locale par leur académie des Rangeardières, née du goût des cénacles fréquentés à Paris (chez Nodier et Hugo), et par leur supplément littéraire au journal local, «Les Affiches».

- 4 Si le père s'est occupé surtout de la vie intellectuelle héritée des Lumières (*Louis-Joseph Pavie et les sociétés savantes*, par Monique CATTÀ, pp. 47-55), Victor, son fils, manifeste son légitimisme modéré (*Victor Pavie et le royalisme angevin*, par Alain NERY, pp. 71-82) par une action sociale catholique (*Victor Pavie, le notable charitable*, par Serge GRANDAIS, pp. 57-70). Poète sensible (*La poésie de Victor Pavie*, par Guy TRIGALOT, pp. 113-126), il est aussi un hôte apprécié (*L'Album amicorum de Victor Pavie; liste des contributeurs du Liber amicorum*, par Anne-Simone DUFIEF, pp. 83-99), soucieux des arts (*Les entrées musicales du Liber amicorum de Victor Pavie: de quatre fragments inédits à la construction d'un programme de concert*, par Nicolas DUFETEL, pp. 101-111). Il entretient une correspondance active (voir le fonds né de *La dation Steuer: une collection publique de la correspondance de Victor Pavie*, par Marc-Édouard GAUTIER, pp. 181-184) avec les grands écrivains parisiens (*Les relations des Pavie avec Hugo et Sainte-Beuve*, par Yves PAVIE, pp. 197-204), mais aussi les peintres (*Lettres d'Isidore Dagnan à Victor Pavie: histoires d'art et d'amitié*, par Claire GIBAUD-LABALTE, pp. 185-196) et, bien sûr, son ami républicain, le sculpteur David (*Victor Pavie, David (d'Angers), Henry Jouin, et les événements de février 1848*, par Jacques de CASO, pp. 205-210).
- 5 Théodore, l'autre fils, est un linguiste remarquable (allemand, hébreu, arabe, mandchou, chinois, sanscrit et hindoustani), qui, faute d'être élu à l'Institut, est suppléant au Collège de France (*Théodore Pavie, 1852-1857, les années Collège de France*, par Catherine PAVIE, pp. 171-179) et effectue des voyages, américains comme asiatiques, qu'il relate sur un ton neuf (*Entre récit de voyage et récit littéraire. Les textes sud-américains de Théodore Pavie dans la «Revue des deux mondes»*, par Felipe ANGULO JARAMILLO, pp. 127-142; *Le Voyage aux Indes de Théodore Pavie (1839-1840)*, par Amina OKADA, pp. 143-147). À mi-chemin entre savoir scientifique et imagination littéraire, il est capable aussi bien de rêver avec sérieux sur un Himalaya fascinant qu'il n'a pu visiter (*Le paradoxe tibétain: Théodore Pavie et les explorateurs du Tibet*, par Samuel THÉVOZ, pp. 149-157) que de savourer pour le fixer dans la mémoire l'héritage des modes de vie de sa province atlantique (*Théodore Pavie: "Les Récits des landes et des grèves", un hommage au terroir*, par Alex LASCAR, pp. 159-169).
- 6 Bref, ce livre qui a la modestie de se présenter comme une simple étape dans la découverte de cette famille, au nom connu, mais aux œuvres encore souvent inédites, est riche d'informations et de pistes de travaux à poursuivre grâce à lui (notamment sur le corpus épistolaire, les relations amicales entre artistes, le mode de vie culturel dans une ville de province au XIX^e siècle).